

La Tamise à Charing Cross

Si l'on dénombre aujourd'hui quarante et une vues du pont de Waterloo, trente-quatre de celui de Charing Cross et dix-neuf de l'ensemble des bâtiments du Parlement, seules trente-sept de ces peintures (respectivement huit, dix-huit et onze) furent présentées à la galerie Durand-Ruel du 9 mai au 4 juin 1904. Dans un bon nombre se retrouve, comme ici, une atmosphère embrasée de plein midi. Les touches de jaune et d'orangé, réunies au ciel et disséminées sur le flot mouvant illuminent le paysage, noyé dans une brume bleue. L'on y distingue néanmoins les panaches plus clairs des engins propulsés par la vapeur. À d'autres heures, le matin par exemple, la couleur dominante est un bleu très pâle, réchauffé de rose, tandis que le soir venu privilégie un vert acide, auquel vient répondre un violet plus ou moins éteint.

La présentation de ces tableaux, tous de même taille (80 x 92 cm), s'accompagne d'un catalogue dont la préface est due à l'écrivain Octave Mirbeau. Éloquent, ce texte ne recèle cependant pas la poésie des commentaires de Gustave Geffroy dans son ouvrage de 1921: «Claude Monet a exprimé cette poésie de Londres avec un sens prodigieux de la beauté féerique du vaste fleuve et de la ville colossale. Son effort se rattache à celui de Turner, mais combien il est différent, dégagé de toute attache classique... les toiles de Monet sont d'une lumière plus unifiée, d'une coloration plus soutenue dans la clarté, n'ont pas les aspects de cuisson, de feu d'émail, du grand paysagiste anglais [Turner], admirable précurseur de la peinture de paysage moderne [...]»



La Tamise à Charing Cross, 1899-1901, huile sur toile, 73 x 100 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts